

Fabrice Luchini, sa famille, son argent, sa carrière... « Je suis hystérique si je veux »

C'est quand le bonheur ? À 71 ans, le comédien, qui sera à l'affiche du film « Un homme heureux » le 15 février, n'y a pas encore droit et n'est pas certain d'en être capable. Il nous en parle, entre autres, lors d'une rencontre sans filtre.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



«Mes tourments ne sont pas suffisamment éloignés pour me dire heureux», glisse Fabrice Luchini, éternel anxieux. LP/Olivier Lejeune

Par [Sylvain Merle](#)

Le 29 janvier 2023 à 06h45

Fabrice Luchini n'est pas encore un « [Homme heureux](#) »

Fabrice Luchini n'est pas encore [un homme heureux](#), [du titre du film de Tristan Séguéla](#) dont il partage l'affiche avec Catherine Frot, en salles le 15 février, mais il semble apaisé. Un peu. Acteur phénomène de 71 ans, star des planches avec des spectacles archi complets (il joue actuellement « La Fontaine et le Confinement » au Théâtre du Montparnasse), observateur affûté de ses semblables, de la société et de ses travers dont il se joue avec malice tout en invoquant les plus grands auteurs qui l'accompagnent depuis des décennies.

On le rencontre à l'occasion d'un large portrait en cinq volets à paraître à partir de lundi sur le site du Parisien.

Notre série sur Fabrice Luchini

1. [Quand il s'appelait Robert et fréquentait des voyous](#)
2. Et le garçon coiffeur devint Perceval le Gallois (*à paraître mardi 31 janvier*)
3. « Le gourou de la secte des admirateurs de la langue française » (*à paraître le 1er février*)
4. Le Fantasio furieux et génial du PAF (*à paraître le 2 février*)
5. Luchini côté intime (*à paraître le 3 février*)

Est-ce que vous êtes un homme heureux, Fabrice ?

FABRICE LUCHINI. Non, pas du tout. Et je ne m'en sors que parce que ce n'est plus un but. Quarante ans d'analyse m'ont montré que ce n'est pas pour moi, je n'ai pas une nature heureuse mais anxieuse, je prends des antidépresseurs, je dors très mal. Mais c'est un moteur pour mon métier.

De ne pas être heureux ?

La souffrance me sert. Je ne dramatiser pas, je ne suis pas malheureux au point d'être en psychiatrie, mais heureux ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Harmonisé dans son

tempérament de bonne humeur et être capable d'être inactif ? Non. Flippé, anxieux, susceptible, inconfortable avec moi, je dois le reconnaître : mes tourments ne sont pas suffisamment éloignés pour me dire heureux.

Dans « Un homme heureux », vous jouez un maire dont la femme se sent depuis toujours homme. Et va le devenir. Ces questions de genre vous interpellent ?

Newsletter La liste de nos envies

Nos coups de cœur pour se divertir et se cultiver.



[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)

Je n'ai pas d'avis sur le sujet, mais alors à un point ! Un jour, Roland Barthes, à qui je posais tellement de questions, m'avait dit : « Accordez-moi Fabrice de ne pas avoir d'opinion. » Je n'ai pas d'opinion là-dessus, on n'est pas obligé d'en avoir. Ça m'amuse, je vois uniquement le ressort comique de la situation de mon personnage, le prétexte pour embarquer le public dans le rire. Ça a été écrit par un des auteurs de [« Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? »](#), je ne pense pas qu'il y ait des théories sociologiques à chercher.

UN HOMME HEUREUX - Teaser 3 « Famille » [Le ...



Vous n'êtes pas devenu progressiste ?

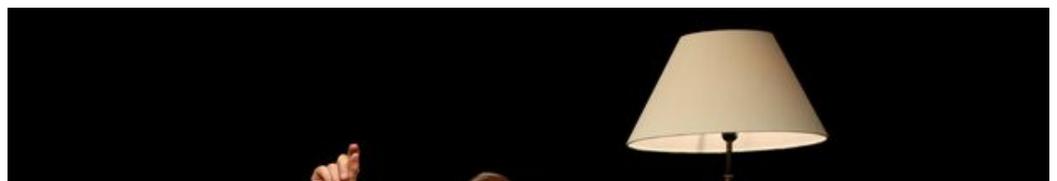
Je n'ai pas de fantasme du grand soir. Je suis un ancien pauvre, je ne vais pas gueuler sur cette société qui m'a permis de devenir ce que je suis, je ne crache pas dans la soupe. J'aimerais être de gauche, mais il faut des qualités de supériorité morale et psychique que je n'ai pas...

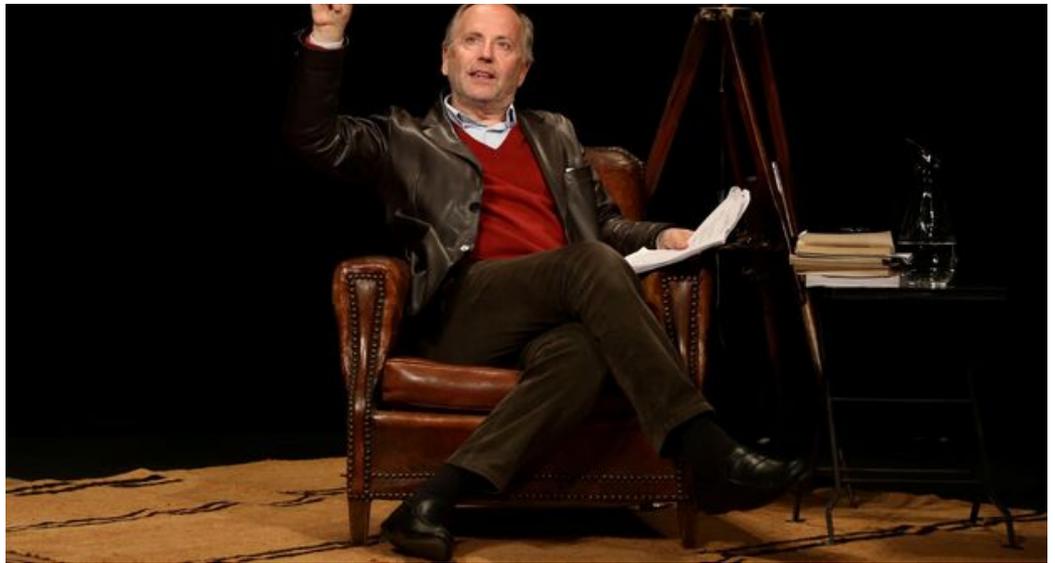
Heureux, vous pourriez l'être d'avoir des salles aussi pleines au théâtre...

C'est incontestablement une vraie joie. Le bonheur, c'est quoi ? Ne plus avoir de tourments, dormir, manger, faire l'amour, tout ça... Il faut aller très bien pour tout ça, je ne vais pas assez bien, donc je travaille. Mais le bonheur que le public me donne, par contre, il est réel, oui.

La scène, est-ce un refuge pour vous ?

Non, c'est une passion, c'est l'exercice complexe et exigeant de mon geste, il n'y a qu'un endroit où on apprend son métier, c'est sur scène. J'aime sa difficulté et avoir le bonheur absolu de dire des phrases de Madame de Staël, de parler de cette nuit racontée par Paul Morand dans « le Soleil offusqué » et puis d'imiter Stéphane Bern, et c'est là que les gens applaudissent. J'aime par-dessus tout la résistance que constitue un spectacle de deux heures entre Pascal, La Fontaine, Baudelaire mélangé avec de petites observations de la société, des croquis de nos ridicules, à la lumière de la grande langue du XVIIe. Les gens viennent par résistance à l'abêtissement global.





Luchini en 2015, au Théâtre des Mathurins à Paris, dans «Poésie ?». LP/Delphine Goldsztejn

Vous semblez désespéré de l'époque...

Avec amusement, mais oui. Qui peut être content de voir les gens se photographier devant un Botticelli, ne pas être capables de vivre un peu l'ennui sans plonger dans leur portable ? J'en fais partie, ça n'est pas d'autre chose que de moi dont je parle. Je suis très besace, comme écrit La Fontaine, lynx envers mes pareils et taupe envers moi. Je ne donne pas de leçons, je fais partie de ces couillons. Mais, je ne vais pas jusqu'à me photographier devant un Van Gogh.

Vous paraissez très lucide, sur les autres comme sur vous, c'est l'analyse ?

Je suis souvent perplexe sur ses vertus et me dis parfois que rien n'a bougé. Pourquoi je continue ? Peut-être parce qu'ils ne se résolvent jamais et aussi qu'en en parlant, tu fais moins chier les autres, tu déverses ton mal-être sur une personne et tu es plus présentable pour le reste. Pour la relation à l'autre, c'est mieux.

La solitude est terrible, est-ce qu'on n'est pas mieux en société ?

La solitude est essentielle si tu veux avoir un rapport avec toi-même, si tu n'es pas capable de ça, ben tu es un histrion. Je n'ai pas envie d'être un histrion.

Vous l'avez un peu été...

Totalement, dans les médias, à l'époque, il y a vingt ans. J'aimais bien, j'ai eu des beaux moments avec Pivot, Ardisson, Ruquier, Fogiel ou Drucker, c'était du délire, un peu caricatural dans la mesure où c'est une image de moi en représentation hystérique. La psychanalyse m'a quand même apporté que c'est moi le patron de la décision. Je suis hystérique si je veux.

« Ceux qui viennent gratuitement au théâtre sont les moins bienveillants. C'est comme la psychanalyse, c'est comme ça, il faut payer. »

Fabrice Luchini

Est-ce que vous vous êtes dit que parfois vous aviez été un peu trop loin ?

À la télé, je pense que j'ai pris des risques, ça aurait pu être catastrophique, j'ai eu la chance d'arrêter au bon moment. Puis j'avais le théâtre qui me donnait mes lettres de noblesse, ça m'a vraiment sauvé, à un moment, des gens ne m'aimaient pas.

Être aimé, c'est un but dans la vie ?

J'ai été aimé par ma maman d'une manière tellement sublime, elle était tellement importante dans ma vie, je pense être sur scène pour prolonger ce lien unique, il doit

y avoir de cela. Les vrais moteurs sont souvent assez médiocres, les motivations. Certains te disent : « Moi je suis acteur parce que j'aime les autres. » Non, tu es acteur parce que tu as une vanité qui est très heureuse grâce à ça. Mais peu importe, la question est : qu'en fait-on ? Un miracle à faire avec soi-même, pour Jovet. Le miracle, c'est de devenir comédien, de passer de la comédie de Tristan Séguéla aux textes de Pascal, c'est pas mal comme occupation.

Souffrez-vous d'un manque de reconnaissance du milieu théâtral ?

Pour les Molières ? Marielle, à qui je demandais pourquoi il n'allait pas aux Molières, m'a dit : « Je ne suis pas un acteur de tombola. » Je ne suis jamais nommé, mais je ne fais pas de soirée spéciale de mes spectacles pour la profession, il faudrait laisser au moins mille invitations (*pour que les votants viennent le voir sur scène*), je n'en ai pas envie. Je n'en souffre pas, je ne regarde pas, je m'en fous, j'y vais quand ils me donnent un Molière d'honneur, mais je n'ai pas besoin des Molières pour me sentir d'une famille de théâtre. J'ai de l'affection et de l'admiration pour tous les comédiens de théâtre. J'ai un sentiment profond de fraternité pour eux. Mais les Molières... Une voiture va plus vite qu'une autre, mais un acteur ? Entre Jovet, Gabin, Michel Simon et Raimu, on choisit qui ? Je déteste cette idée de compétition. Je ne me compare évidemment pas à ces quatre génies.





Aux Molières, en 2016. Michel Bouquet (à gauche) remettra cette année-là un trophée d'honneur à Fabrice Luchini. LP/Olivier Corsan

Et quand vous recevez un prix d'interprétation à Venise pour « l'Hermine » en 2015 ?

Là, c'est le pays de mon père, j'adore ! C'est important la reconnaissance des pairs, j'adorerais avoir des récompenses, j'ai adoré avoir le César (*du meilleur second rôle en 1994 pour « Tout ça pour ça »*), mais de là à passer par des compétitions... C'est comme l'Académie française, il fallait aller draguer. Non, je ne vais pas aller faire des turlattes à chaque membre de l'Académie, je suis trop asocial. Mais je me sens proche des gens de théâtre... Et puis j'ai été reconnu par [Michel Bouquet](#), ça me va.

Vous avez parlé de vos recettes de billetterie lors de son hommage aux Molières...

[Je les provoque](#) parce que je les sens moins chaleureux que mon public qui a payé 70 euros ou 50 euros... Et même 20 euros, on a des petits tarifs.

Quel est votre rapport à l'argent ?

Dans ma famille, on respectait l'argent, on ne le méprisait pas. La recette n'a de valeur que parce qu'elle est la quantification objective du désir du public, de son

affection. C'est tout. Quand les théâtres ne marchent pas, ils remplissent comme ça et toutes les ouvreuses me le disent, ceux qui viennent gratuitement sont les moins bienveillants. C'est comme l'analyse, c'est comme ça, il faut payer.

« Il faut que je travaille, je ne peux pas voir des amis, non, ça, ça ne va pas... Je n'ai pas d'amis d'ailleurs. »

Fabrice Luchini

Quelle est votre vie quand vous ne jouez pas ?

Ça ne va pas, je sens mon abandon, mon insuffisance, mon vide... comme le disait Pascal.

N'y a-t-il pas autre chose que les textes ou le jeu pour le combler ce vide ?

J'ai la chance de vivre avec mon épouse, Emmanuelle, d'avoir deux chiennes, d'essayer de lire un peu, d'aimer le vent, me balader, mais il faut que je travaille, je ne peux pas voir des amis, non, ça, ça ne va pas... Je n'ai pas d'amis d'ailleurs.

La famille ?

Ma famille ? J'ai ma fille Emma (*réalisatrice*) que je vois très souvent, mais non, je ne peux pas être serein dans des déjeuners de famille, ça m'emmerde. Il n'y a que des névroses, personne ne s'écoute.

Vous êtes en couple désormais, vous aviez toujours dit que vous aviez peur de cela...

Peut-être qu'on passe son temps à formuler des choses qui en réalité sont notre souhait profond, c'est un des mystères de la nature humaine. Je détestais l'idée du couple, ça m'angoissait. « Être un couple c'est ne faire qu'un, mais lequel ? » disait Oscar Wilde. J'avais cette sensation de la dépersonnalisation. En réalité, je voulais retrouver le couple que j'ai créé avec ma maman. Et ça, ce n'est pas facile à trouver. J'avais besoin de me construire, de m'authentifier comme individu... Il s'avère que je fais le contraire de ce que j'ai dit.

Est-ce que cela n'a été possible qu'à la disparition de votre maman ?

Je le pense. Là, je pense que je suis bon pour encore une bonne dizaine d'années d'analyse.



«Ma maman (Hélène Raulhac) était tellement importante dans ma vie, confie Fabrice Luchini. Je pense être sur scène pour prolonger ce lien unique.» Collection personnelle

Vous avez souvent dit avoir été un mauvais père, quel père êtes-vous aujourd'hui ?

Je répondrais cette phrase de Claude Berri qui m'avait bouleversé : « J'ai été un meilleur fils qu'un bon père. » Et il continuait en disant, quand on est un bon fils on est

rarement un bon père... Moi je n'ai jamais été bon pour être père. Freud a dit il y a trois métiers impossibles dans la vie : président de la République, psychanalyste et père de famille.

Mais aujourd'hui ?

Maintenant, j'ai une belle relation avec Emma, il faudrait lui demander, mais je n'ai pas été bon, comme tous les acteurs qui étaient obsédés par leurs problèmes de carrière.

Vous avez lu les inédits de Céline ?

Je n'ai pas encore lu « Londres », mais [« Guerre »](#) m'a semblé ne pas être fait pour être édité. À mon avis, il l'aurait retravaillé.

Une question très ouverte pour finir. Qu'aimeriez-vous dire aux lecteurs du Parisien ?

Quelle légitimité ai-je pour avoir envie de dire quoi que ce soit à qui que ce soit ? Que dire aux gens ? Soyez heureux ? Quelle horreur ! À un moment, la droite disait « laissez tranquille les Français », ça pourrait être le plus proche de ce que je dirais... Je n'ai aucun conseil à donner, aucun souhait, ils sont tous des énigmes, ils ont des histoires à part... Je me sens proche d'eux parce que je suis un être humain et que je me sens fraternel des êtres humains.

Au théâtre, dans « La Fontaine et le Confinement », du lundi au mercredi au théâtre du Montparnasse (Paris XIVe), jusqu'en juin – de 24 à 71 euros - puis reprise à la rentrée. Au cinéma, dans « Un homme heureux », de Tristan Séguéla, avec Catherine Frot, dans les salles le 15 février ; dans « Mon crime », de François Ozon, sortie le 8 mars prochain.





2

Dans la rubrique Cinéma

Mort de l'acteur Adama Niane, vu dans « Plus belle la vie », « L'Affaire SK1 » ou « Lupin », à l'âge de 56 ans
Mort d'Annie Wersching, actrice de la série « 24 Heures chrono »

Abonnés « Pamela, a love story » sur Netflix : les amours malheureuses d'une starlette tragique



VOIR LES COMMENTAIRES

Contenus sponsorisés



Mal au genou après 50 ans ? Faites ceci 2 fois par jour (regard...

Science Articulations



Installer une douche de plain-pied, combien ça coute ?...

Portail de Comparaison



Virginie Efira honnête sur sa vie amoureuse : "Je n'aimais que des..."

Gala



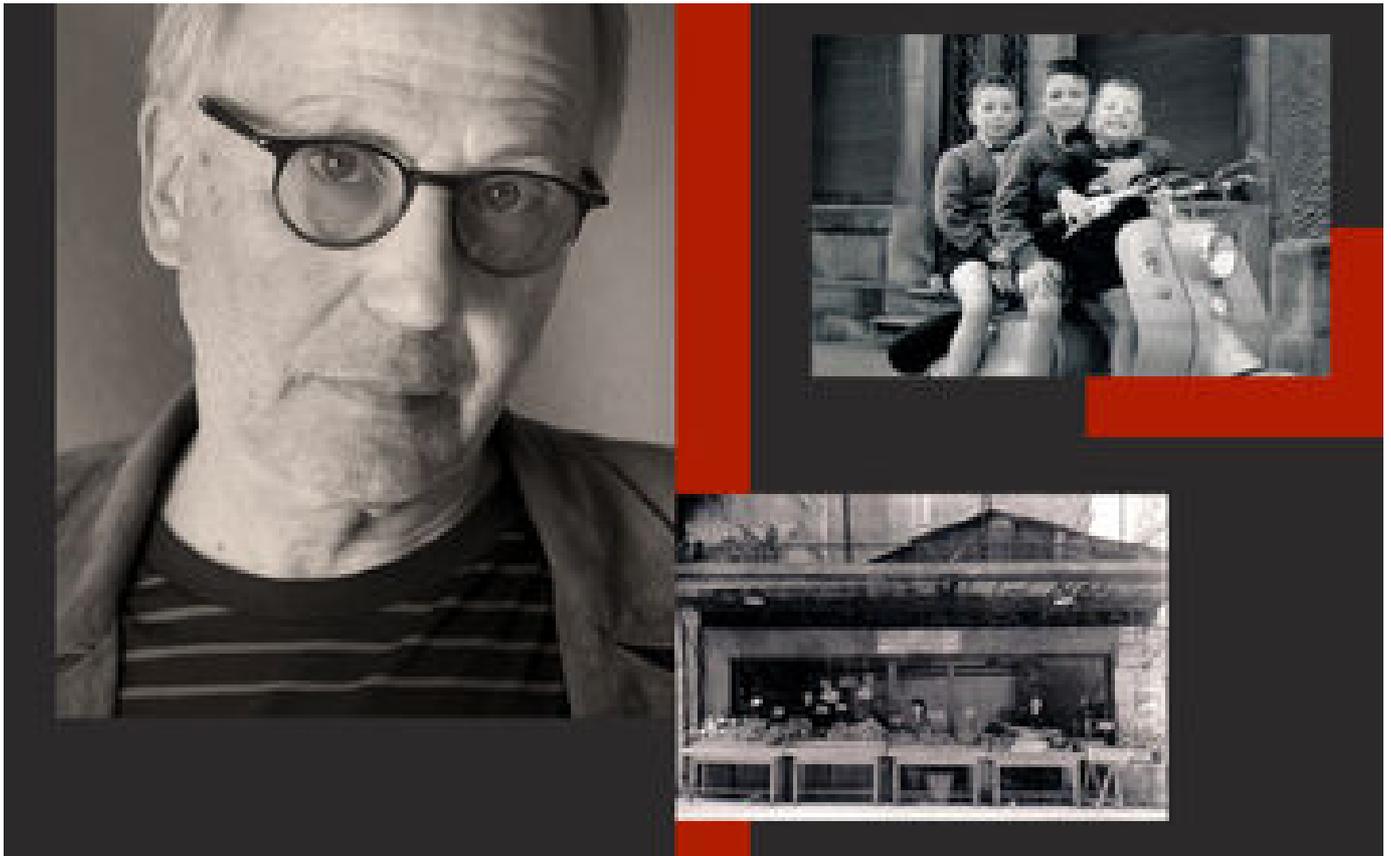
C'est voté, l'Etat paye vos panneaux solaires si vous êtes...

Programme Solaire

Cinéma



Abonnés « Pamela, a love story » sur Netflix : les amours malheureuses d'une starlette tragique



Abonnés Fabrice Luchini : à Montmartre, quand il s'appelait Robert et fréquentait des voyous



Mort de l'acteur Adama Niane, vu dans « Plus belle la vie », « L'Affaire SK1 » ou « Lupin », à l'âge de

56 ans



Mort d'Annie Wersching, actrice de la série « 24 Heures chrono »



Abonnés **Cinéma : nos 5 coups de cœur du Festival du film fantastique de Gérardmer 2023**



Abonnés **Cinéma, littérature, expositions... elles ont choisi de privilégier les œuvres de femmes**



Abonnés **«Je n'ai pas eu d'autre choix que d'être bon» : l'incroyable destin du pâtissier d'Épernay**



Abonnés **Bientôt douze studios de cinéma à Coulommiers : bienvenue à Hollywood-en-Brie !**